



Entre plage, rizières et jungle,  
les cabines de massages de l'hôtel  
Vooara, au nord de Sainte-Marie.  
Imprime depuis Calameo.com



*Madagascar*

# SAINTE-MARIE, L'ÎLE SANCTUAIRE

*Lagon émeraude, plages désertes, forêts précieuses, baleines à bosse par milliers, la petite île malgache de Sainte-Marie est un fabuleux réservoir de biodiversité, préservé par des traditions anciennes conjuguées à l'action de visionnaires passionnés. On y goûte le frisson de l'aventure et le parfum de la douceur de vivre.*

Par Violaine Binet (texte) et Éric Martin pour Le Figaro Magazine (photos)

## Cerné de bleu turquoise, l'îlot ressemble à un mirage



Attention, l'îlot doit rester intact ! avertit Kate, notre guide. Ouvrez grand les yeux, mais ne touchez à rien. » La pirogue vient de s'immobiliser devant un banc de sable immaculé au milieu du lagon. Tout en distribuant masques et tubas, la jeune femme au sourire de perles, chevelure jusqu'à la taille, nous éclaire :

« Le site est sacré pour les Saint-Mariens ; à ce titre, il fait l'objet de tabous, les fadys. On ne plaisante pas avec ça. La pêche est interdite dans les alentours, comme la visite, les mardis et jeudis. Certains voudraient interdire l'accès complètement. Ce serait dommage, non ? » On ne peut qu'approuver. Entre les eaux turquoise qui le cernent et la colonie de sternes qui l'habite, l'îlot ressemble à un mirage. Sous les vaguelettes transparentes du ressac, des poissons haute couture nous frôlent. Tigrés, rayés, à volutes ou en forme de cônes, des coquillages de collection tapissent les fonds.

Ce n'est pas un hasard si on appelle les Saint-Mariens « les irréductibles de Madagascar ». Le terme d'insulaire ne suffirait pas à évoquer le doux caractère insoumis des habitants de ce petit territoire effilé (40 kilomètres sur 5), au nord-est de la Grande Île. C'est qu'ils n'ont jamais coupé leurs racines. Avant tout Saint-Mariens, ils tiennent à distance le progrès et veillent jalousement sur leurs ressources. Partout, au détour des chemins, l'interdit des fadys sonne l'alerte. Forêts, mangroves, cascades, étangs, lagon sont placés sous haute surveillance, réglementés par le Dina, ensemble de lois coutumières. C'est inscrit dans la tradition. Cela remonte à aussi loin que l'ère précoloniale. « Notre attachement à la terre est viscéral, témoigne un tangalamena (autorité traditionnelle). Tout un imaginaire nous y relie. La nature abrite les esprits des ancêtres, intermédiaires entre les vivants et l'Être suprême. À travers l'entretien soigneux du paysage, nous dialoguons avec ces esprits et veillons à ne pas les contrarier. » Pendant ce temps, la nature respire, reprend son souffle. La tradition a du bon.

C'est bien l'opinion de Barbara Mathevon, environnementaliste attachée au Gret, ONG de solidarité internationale française. « Les fadys sont de formidables outils pour la protection de l'environnement. Les Saint-Mariens se méfient de l'État, mais ils sont très vigilants sur l'application du Dina. Si bien que la loi officielle l'a d'ailleurs validé. » Depuis 2018, la jeune femme accompagne le projet d'une aire marine protégée à Sainte-Marie : « Les 17 villages de l'île en ont eu l'initiative, d'un

commun accord, souligne-t-elle. Les gens s'impliquent énormément dans le processus. Des assemblées villageoises se tiennent, aux allures de palabres, pour se concerter en détail sur ce sujet. »

Une île trop belle, trop riche en biodiversité – ce graal : au fond, la bénédiction de Sainte-Marie est aussi son problème. Trois cent cinquante espèces végétales, dont 90 % endémiques, s'y épanouissent. Pas moins d'une centaine d'espèces d'oiseaux. Les animaux rares pullulent, comme le lémurien nocturne ou la microscopique grenouille (5 millimètres). Les récifs coralliens sont des feux d'artifice. Mais la beauté est fragile, on le sait bien. Ce sanctuaire naturel est particulièrement vulnérable aux contraintes climatiques. Déjà, les couleurs des fonds pâlisent, balayés par les vents des cyclones. Imaginons que, par ailleurs, des opérateurs sans scrupule s'avisent des opportunités, ce serait la fin du tableau à la Douanier Rousseau, la noyade de l'arche de Noé. Fort heureusement, la cause de Sainte-Marie rallie un concert de bonnes volontés, outre les natifs.

Prenez les baleines à bosse, emblèmes de l'île. Pendant l'hiver austral, de juin à septembre, des milliers d'entre elles font leur show le long des côtes. Migrant de l'Antarctique, les géantes des mers viennent se reproduire et mettre bas dans ces eaux chaudes et peu profondes, idéales pour les petits poumons des baleineaux. Bien entendu, ce cétacé est un dieu pour les Saint-Mariens.

« Le Grand Ancêtre, Zanahary, c'est le nom qu'on lui donne, dit Henry Bellon, le Français devenu un ardent bienfaiteur. Jamais on ne montre du doigt une baleine, ce serait un manque de respect, on élève un poing fermé dans sa direction. Moi-même, chaque fois que j'en vois une, je suis ému comme la première fois. » Depuis 2009, cet ancien scaphandrier de plates-formes pétrolières se consacre à la préservation de Sainte-Marie. L'homme revêt de nombreuses casquettes. Fondateur de Cétamada, association pour la conservation des mammifères marins et de leur habitat, et d'un centre de formation, Anjaranay, il est aussi l'instigateur d'un festival des baleines (chaque année, au mois d'août) ainsi que du Humpback Whale World Congress, réunion bisannuelle d'experts. Sous l'impulsion de ce passionné, Sainte-Marie s'affiche à la pointe des recherches océanographiques.

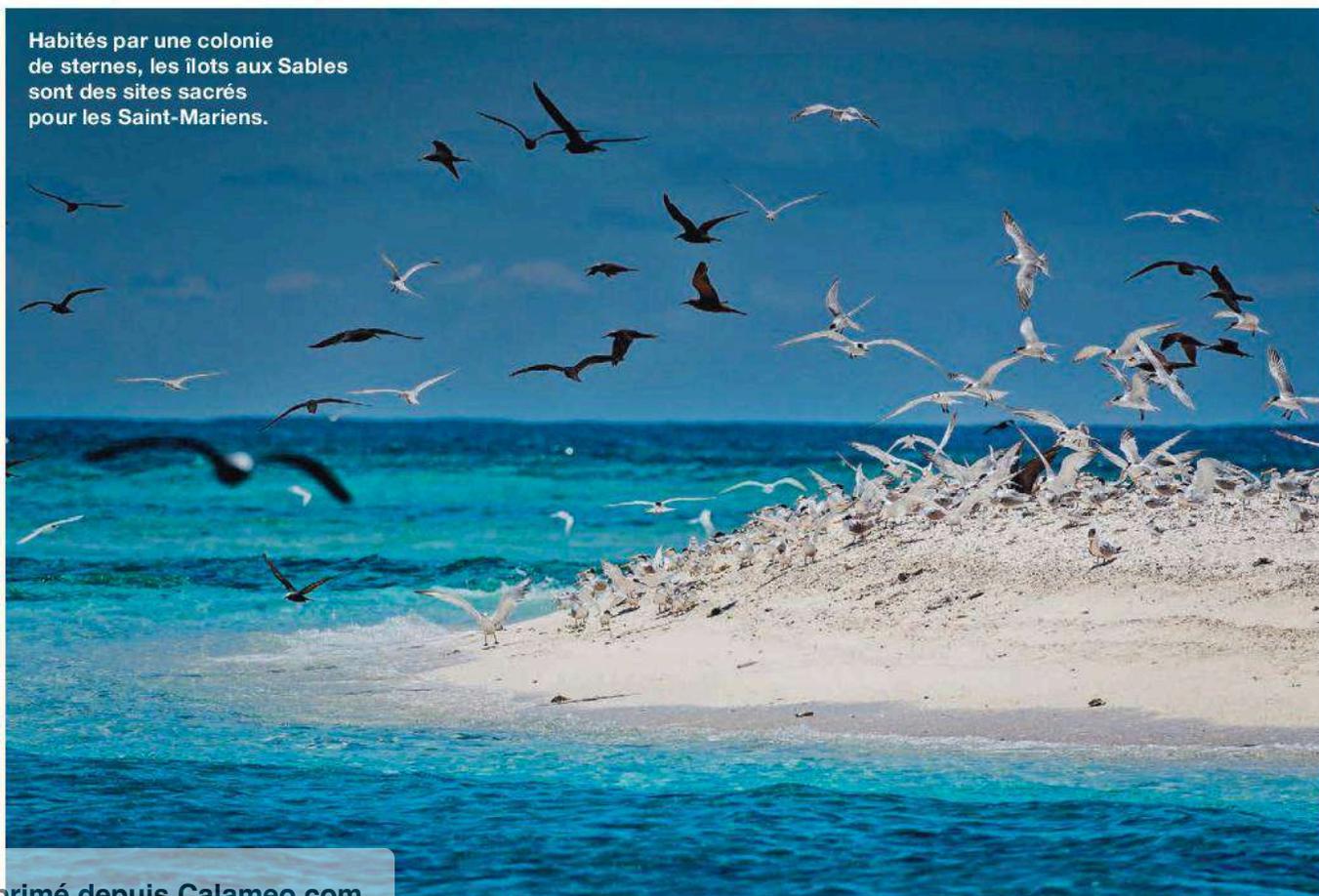
« Mon premier objectif était que ça se passe bien sur l'eau. » Aussi, plus Saint-Marien qu'un Saint-Marien, il a édicté un fady interdisant la nage avec les cétacés. « Cela nuit à leur bien-être », dit-il. Dans le même temps, il forme des écovolontaires, recrutés parmi la jeunesse malgache. Leur mission ? Encadrer les sorties en mer et collecter des données scientifiques. Dans un esprit de mentorship, Henry monte des partenariats avec des

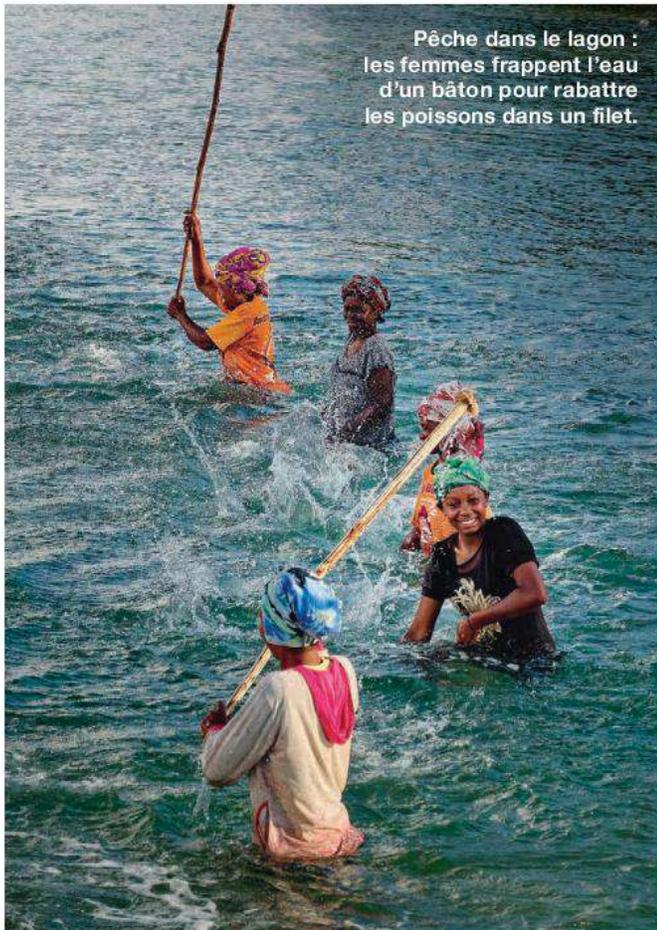


Les eaux paisibles et peu profondes du lagon, côte ouest de Sainte-Marie.

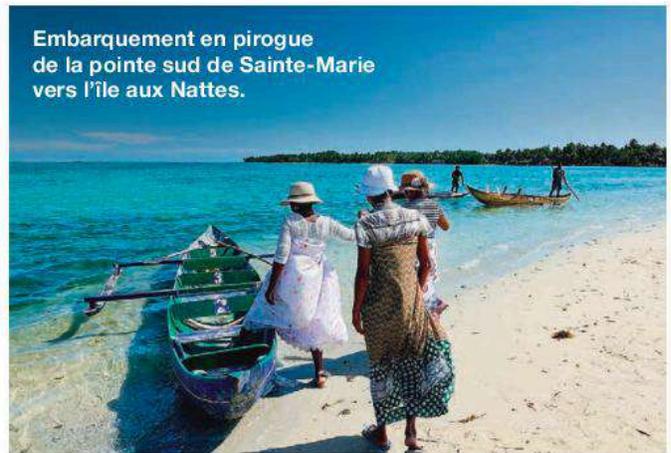


Habités par une colonie de sternes, les îlots aux Sables sont des sites sacrés pour les Saint-Mariens.





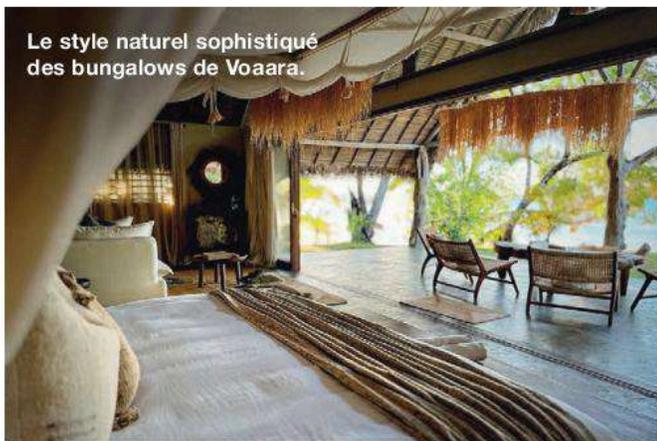
Pêche dans le lagon : les femmes frappent l'eau d'un bâton pour rabattre les poissons dans un filet.



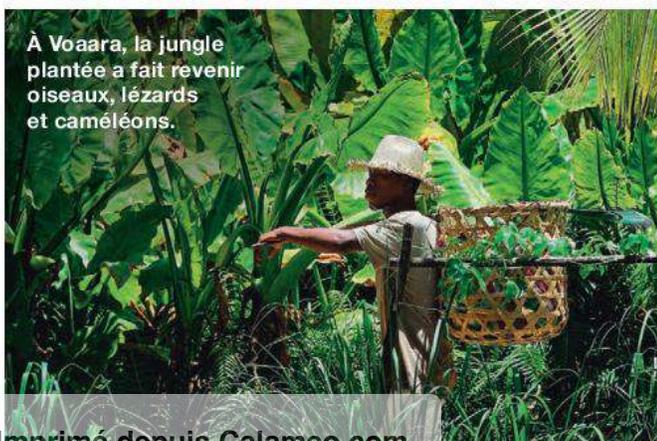
Embarquement en pirogue de la pointe sud de Sainte-Marie vers l'île aux Nattes.



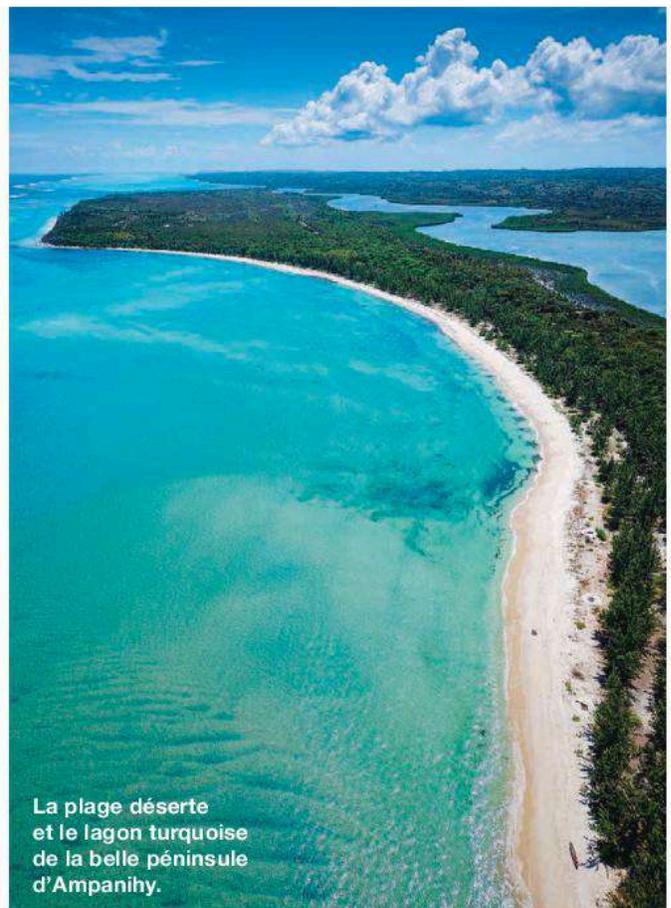
Un nid de branchages pour prendre l'apéro au soleil couchant à Voara.



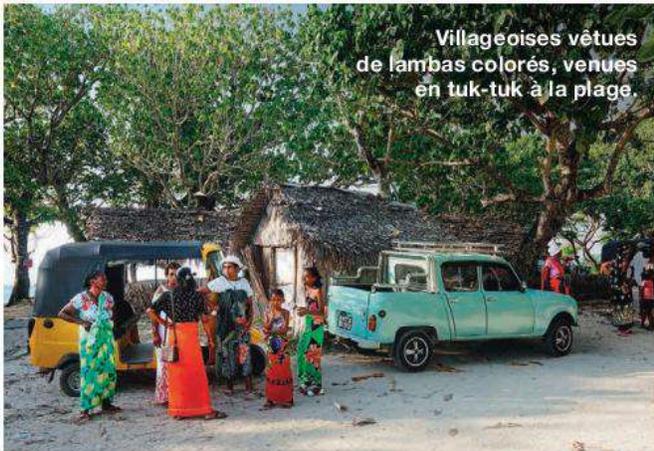
Le style naturel sophistiqué des bungalows de Voara.



À Voara, la jungle plantée a fait revenir oiseaux, lézards et caméléons.



La plage déserte et le lagon turquoise de la belle péninsule d'Ampanihy.



Villageoises vêtues de lambas colorés, venues en tuk-tuk à la plage.



L'atmosphère chaleureuse et personnalisée des Villas de Vohilava.



Nuits sereines à Ambodifototra, la ville principale.

## Sur la côte est, retour vers le futur, une « révolution verte » est en cours

universités françaises, Paris-Saclay et celle de Brest, afin d'ouvrir la porte de l'international à ces étudiants « *travailleurs, efficaces, souriants* ». Sa grande fierté ? Le prix du meilleur article scientifique décerné par la revue *Royal Society* au Dr Maevatiana Ratsimbazafindranahaka, l'une de ses protégées.

Figures de l'île, cela se conçoit aisément, Henry et son épouse, Kate, tiennent un établissement de charme, les Villas de Vohilava, où ils accueillent les clients en amis. « *Pas en rois !* » précise Kate en riant. Qu'est-ce que cela peut donc bien signifier ? Sans doute qu'on ne trouve ni télévision ni minibar dans les chambres. Autre chose : l'ambiance est familiale, décontractée. Situé en bord de plage, sur la route d'Ambodifototra, la ville principale, le lieu cultive sa proximité avec les locaux.

Un matin, nous assistons à une délicate chorégraphie sur l'eau. Les femmes des alentours ont délaissé les champs pour pêcher les menues prises du lagon. Dès l'aube, un chœur de voix flûtées annonce leur arrivée en groupe. Partant à pied depuis la plage, les silhouettes vêtues d'un lamba (cotonnade) coloré forment un grand cercle autour d'un tissu noué avant de frapper l'eau d'un bâton afin d'y pousser les poissons. « *Exclusivement féminin, ce rendez-vous coutumier est l'occasion d'échanger des nouvelles, explique Henry. Les pêcheuses sont parfois une centaine.* »

À Sainte-Marie, les époques se télescopent et se superposent. Dans la baie d'Ambodifototra, de mystérieuses épaves, souvenirs du passé rempli d'aventures, passionnent les archéologues. L'île était un repaire de pirates au XVII<sup>e</sup> et au XVIII<sup>e</sup> siècles. Des noms de forbans célèbres, Billy One-Hand, La Buse, La Bigorne, figurent dans les archives. Follement éprise de ce dernier, la princesse Betty, fille du roi Ratsimilaho, reçut du souverain l'île en cadeau de mariage avec le brigand. L'attachement des Saint-Mariens à la France date de cet épisode aussi romantique que rocambolesque. D'où l'affection persistante pour les prénoms français.

Sur la côte est, retour vers le futur, une « révolution verte » est en cours. Un entrepreneur né dans le Finistère, Sébastien Jan, développe, en direct avec les communautés villageoises, la culture d'algues, si prometteuse. Quelque 300 locaux s'affairent sur le site de la ferme Nosy Boraha Seaweed. Plantés d'espèces rouges endémiques, les hectares de champs aquatiques attirent une foule de poissons dans cette zone sablonneuse qui en était pauvre. L'algoculture et son cercle vertueux représentent une forme audacieuse d'avenir.

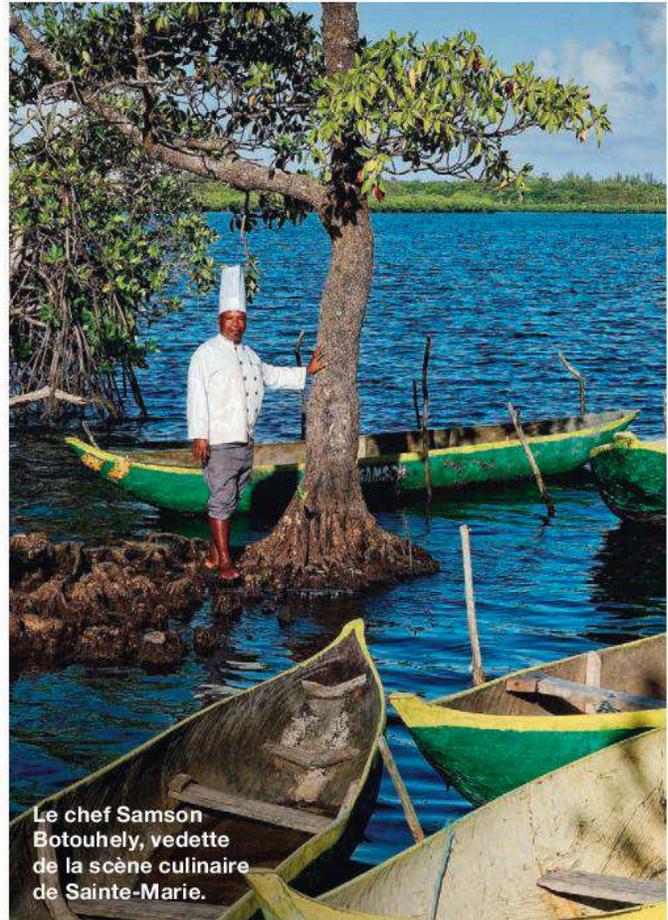
## Infusé de la nature environnante, l'art de vivre joue merveilleusement sa partition

Au voyageur, l'île donne surtout l'impression d'un temps arrêté, pile au bon moment. Celui d'avant les grands hôtels aux allures de forteresses et les bus de touristes klaxonnant dans les embouteillages. Dès le premier trajet, Sainte-Marie mérite son surnom d'« île-jardin ». Le long d'une route inaugurée à l'automne dernier, on circule en tuk-tuk, happé par la vue des étals de fruits – lychees, mangues, ananas Victoria, les meilleurs du monde. D'impeccables clôtures fleuries tiennent à l'abri les maisons des hameaux. Sur pilotis, murs en falafa, toit en ravimpotsy, soit les tiges et les feuilles du ravinala (arbre du voyageur), celles-ci témoignent « d'un savoir-faire qui se transmet de génération en génération, nous apprend Henry Bellon. Chaque Saint-Marien a la capacité de bâtir son chez-soi. L'usage du ravinala a un double avantage. D'abord tempérer la chaleur. Puis, en cas de cyclone, les toitures s'archent, sans entraîner la soupenle. »

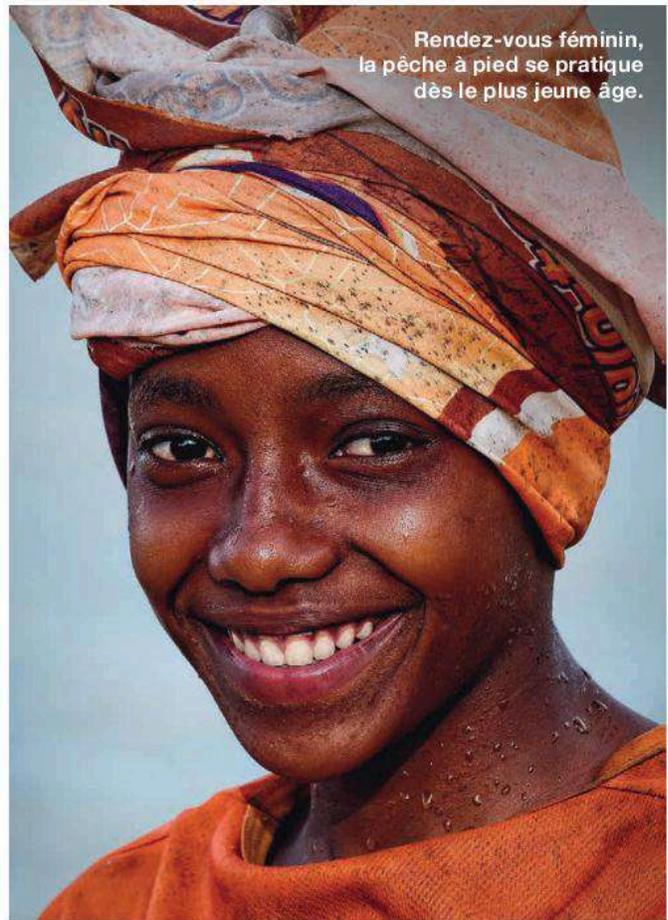
Tout au nord, la terre devient rouge et la route se termine. « La nature est absolument vierge ici, dit Philippe Kjellgren. On peut marcher une heure et demie sur la plage sans voir personne. C'est spectaculaire. » Enfant, Philippe a vécu quatre années « magiques » dans cette région. Sans doute ne guérit-on jamais d'une telle beauté, on la cherche toujours. La preuve en est que le Suédois est revenu s'ancrer à Sainte-Marie avec l'ouverture de Voara, un hôtel de luxe au bord de l'eau. Le lieu convainc que la destination n'a rien à envier aux Seychelles ou aux Maldives. Entre mer et forêt, Philippe et son épouse, Vi, ont construit sept bungalows et une villa. Infusé de la nature environnante, l'art de vivre joue merveilleusement sa partition. Les salles de bains à l'extérieur, entourées par la jungle, font entendre le chant des oiseaux. Le souffle de l'océan berce les nuits, derrière des voilages fluides en place de vitres. On déjeune et on dîne à la plage, dans un nid de branchages géant ou encore sous le toit en ravimpotsy, haut de 18 mètres, du restaurant.

Puis, il y a cette anse de cinéma. En plan large, un ruban de sable doré, comme « toasté » au grill du soleil. La mer est translucide (on voit à 25 mètres de profondeur), chaude, son tombant est proche, si bien que la nage est un délice. Deux récifs, à l'est et à l'ouest, pimentent les excursions sous-marines. Sourire aux lèvres, Philippe rapporte le commentaire d'une amie : « James Bond aurait emmené sa petite amie à Voara. » Bien trouvé. On imagine sans peine l'actrice Ursula Andress sortir de l'eau en bikini, son masque rempli d'oursins saint-

Imprimé depuis [Galameo.com](http://Galameo.com) ■ **Violaine Binet**



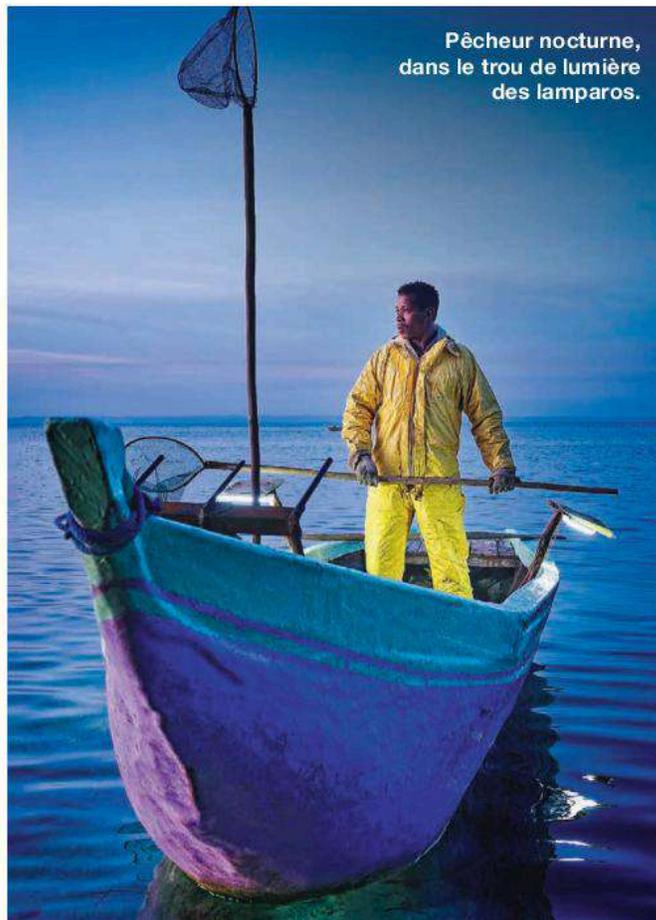
Le chef Samson Botouhely, vedette de la scène culinaire de Sainte-Marie.



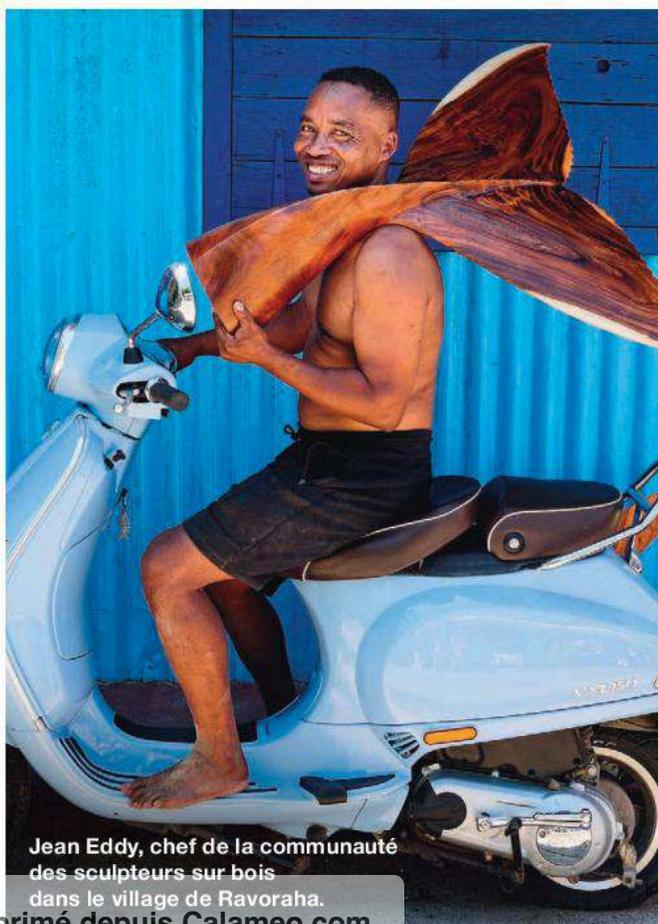
Rendez-vous féminin, la pêche à pied se pratique dès le plus jeune âge.



La jolie boutique Anjaranay, centre de formation pour la jeunesse de l'île.

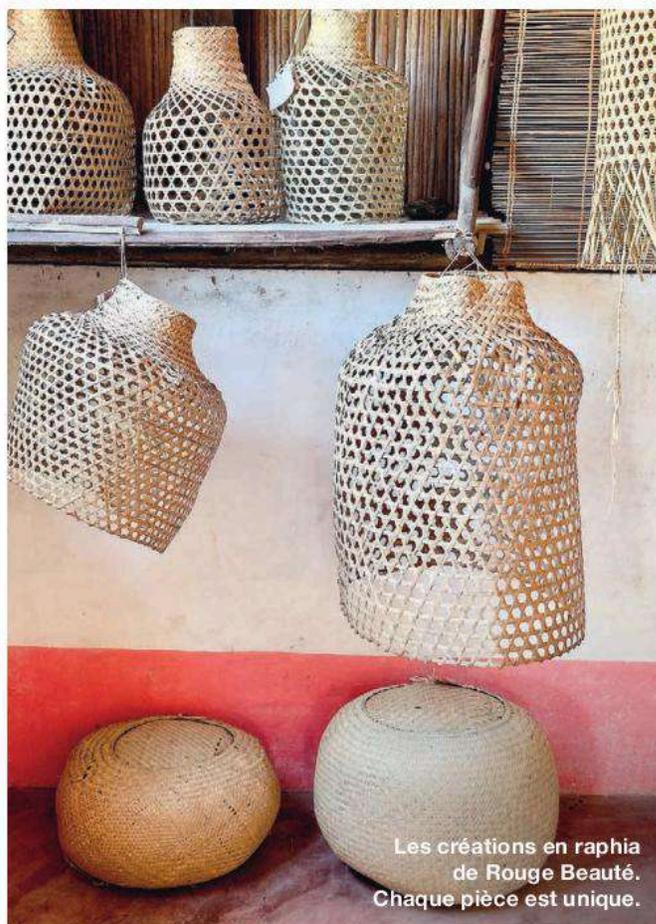


Pêcheur nocturne, dans le trou de lumière des lamparos.



Jean Eddy, chef de la communauté des sculpteurs sur bois dans le village de Ravoraha.

Imprimé depuis Calameo.com



Les créations en raphia de Rouge Beauté. Chaque pièce est unique.

**Y ALLER**

Avec **Emirates** (01.57.32.49.99 ; [Emirates.com/fr](http://Emirates.com/fr)). Vols aller-retour Paris-Antananarivo, en classe Économique, à partir de 1 124 € ; en classe Affaires, à partir de 4 200 €.

**Air Madagascar** (01.42.66.00.00 ; [Madagascarairlines.com](http://Madagascarairlines.com)) opère plusieurs vols quotidiens depuis Antananarivo vers Sainte-Marie ; compter 330 € environ l'aller-retour.

**ORGANISER SON VOYAGE**

**Étendues Sauvages** (01.77.37.03.10 ; [Etendues-sauvages.com](http://Etendues-sauvages.com)) propose plusieurs séjours de 8 jours. Première option : 2 nuits à la Maison Gallieni, avec petits déjeuners, 5 nuits à Voara, en bungalow Queen en bord de mer, pension complète (hors boissons alcoolisées), à partir de 6 000 € (vols internationaux, vol régional aller sur Air Madagascar, vol retour avec le charter partagé de Voara, journée de visite à Antananarivo, avec chauffeur-guide privé). Seconde option : 2 nuits à La Varangue, 5 nuits aux Villas de Vohilava, en demi-pension (hors boissons), à partir de 3 000 € (mêmes prestations comprises).

**NOTRE SÉLECTION D'HEBERGEMENTS**

À Antananarivo.

**La Varangue** (00.261.22.76.273.97 ; [Hotel-restaurant-lavarangue-tananarive.com](http://Hotel-restaurant-lavarangue-tananarive.com)). À deux pas du palais présidentiel, ce boutique-hôtel a un charme bien à lui, dû à la passion des propriétaires pour la Chine. On passerait des heures à détailler leurs collections de cartes anciennes, appareils photo, lampes... La table est excellente, les chambres sont vastes, le service débordant d'amabilité. À partir de 100 € en chambre supérieure.

**Maison Gallieni** (00.261.32.11.274.00 ; [Maisongallieni.com](http://Maisongallieni.com)). Coup de cœur pour cette sublime maison d'hôtes dans une demeure historique, résidence à présent du consul de Monaco. Volumes cathédrale, pierre et bois de palissandre, mobilier contemporain, œuvres d'art parent d'élégance les intérieurs. Une piscine vous attend dans le jardin. Le petit déjeuner maison est un régal. Quatre chambres seulement, n'attendez pas pour réserver. À partir de 180 € en chambre double.

À Sainte-Marie

**Voara** (00.261.32.89.016.00 ;

[Voara.com](http://Voara.com)). Ouvert en décembre 2024,

est l'hôtel de luxe le plus récent.

Imprimé depuis [Calameo.com](http://Calameo.com)



## Sans doute ne guérit-on jamais d'une telle beauté, on la cherche toujours

de l'environnement et de la population (50 % des frais de services sont attribués à des initiatives locales et à la conservation) est le fleuron de Sainte-Marie. Sept bungalows d'une à deux chambres et une villa de trois chambres avec piscine composent l'hébergement. Le confort et l'équipement sont haut de gamme : matelas faits à la main dans le Devon, au Royaume-Uni, draps en lin, sèche-cheveux Dyson, machine à expresso. La table est de grande qualité. Supervisés par le chef espagnol Alexandre Sarrion, les restaurants offrent quatre menus différents inspirés par un mélange de cuisines méditerranéenne et asiatique. Mention spéciale pour Le Grill et ses asados cuits sur le feu d'écorces de coco. Côté détente : yoga, massages, salle de cinéma en plein air. Activités : paddle, snorkeling, plongée sous-marine, pêche en haute mer, wingfoil, randonnées, excursions en quad... À partir de 1 195 € en bungalow Queen.

**Villas de Vohilava** (00.261.34.17.668.63 ; [Villasdevohilava.com](http://Villasdevohilava.com)). Avec son ponton avançant dans le lagon, sa table raffinée, ses grandes villas de plusieurs chambres, dotées de terrasse, cet hôtel à l'atmosphère conviviale, tenu par Henry Bellon, le fondateur de Cétamada, et son épouse, est l'escale idéale pour découvrir l'île. Chaque villa dispose d'une « gouvernante », prête à cuisiner pour les hôtes désireux de prendre leurs repas dans l'intimité. Piscine et cabine de massages. Activités : kitesurf, kayak, plongée sous-marine, excursions, sorties d'observation de baleines. À partir de 100 € la villa. Pour les familles nombreuses ou les groupes d'amis, l'hôtel propose un séjour à Zakitoo Beach, belle et spacieuse villa, entourée de 4 bungalows, face aux îlots aux Sables.

**NOS BONNES TABLES**

**Chez Samson** (00.261.34.38.129.60 ; [samsonbotouhely@gmail.com](mailto:samsonbotouhely@gmail.com)). Tartare de fruits de mer, huîtres, gambas aux épices flambées au vieux rhum, crabe au lait de coco de la plantation : ce sont quelques-unes des spécialités irrésistibles du chef Samson, vedette incontournable de la gastronomie saint-marienne. Son oncle l'était avant lui, cuisinier du président de la République passé maître dans l'art du velouté. Le domaine de Samson s'étend sur la belle péninsule d'Ampanihy, couverte de mangrove, bordant une plage déserte. Un must absolu. Compter 4 € pour un tartare de fruits de mer, 12 € pour une langouste grillée.

**Le Fafana** (00.261.34.16.385.35).

Quelques tables en bois plantées dans le sable, au bord de l'eau, des hamacs : voilà pour le décor idyllique du lieu, sur la charmante île aux Nattes. Alain, le maître d'œuvre, refuse 30 clients par jour tant il est attaché à la tranquillité de l'endroit. Aussi est-il prudent de réserver pour y savourer un poisson grillé (6 €) pêché le matin même.

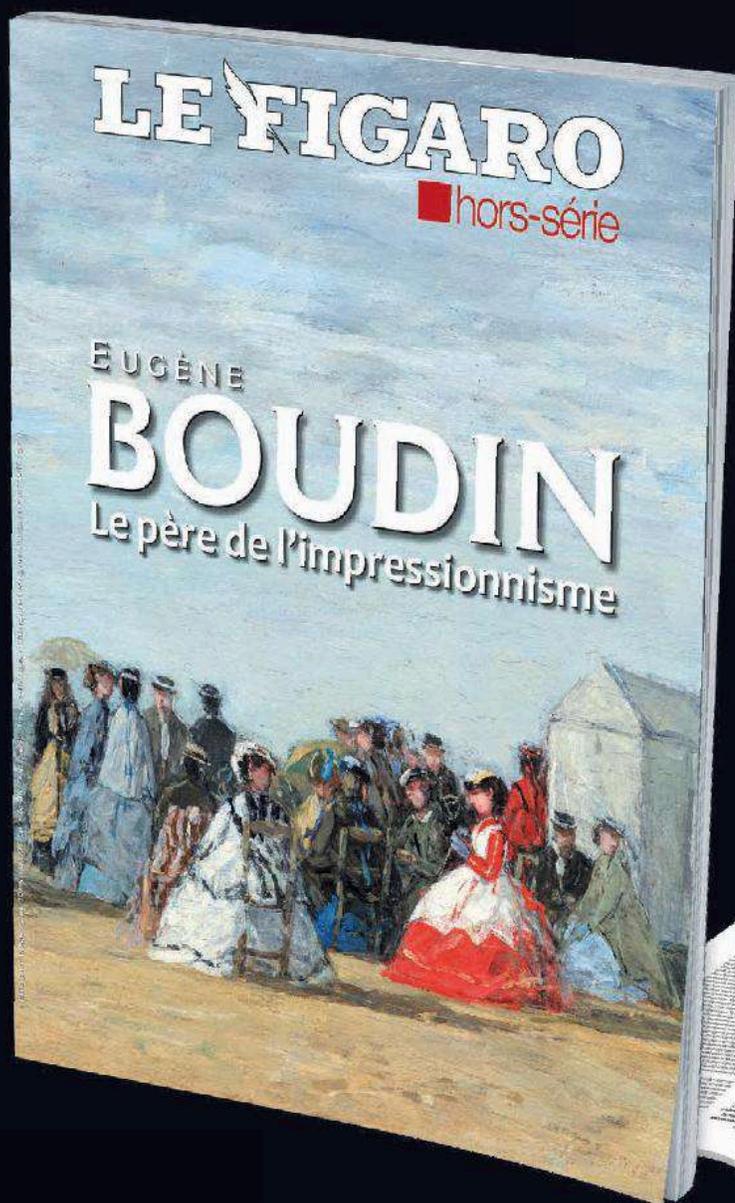
**SHOPPING**

**Rouge Beauté** (00.261.32.52.125.99 ; [Rougebeaute.blogspot.com](http://Rougebeaute.blogspot.com)). Cabas (entre 5 € et 8 €), corbeilles, suspensions, tapis (6 €) : les trésors de l'artisanat malgache s'offrent à la tentation dans cette miniboutique du village d'Ambatoroa. Chaque pièce est unique, confectionnée à la main, en raphia. Rouge Beauté est une association venant en aide aux femmes de Sainte-Marie.

V. B.

# LE FIGARO

■ hors-série



## EUGÈNE BOUDIN, LE PÈRE DE L'IMPRESSIONNISME

On l'appelait le roi des ciels. Courbet l'admirait, Monet le vénérait : il lui avait tout appris. Quinze ans avant les impressionnistes, ce fils de marin de Honfleur avait découvert tout seul l'art de peindre et de rendre la vibration de l'air, la fraîcheur du ton, le flouté des silhouettes élégantes qui se promenaient le long des plages de Trouville... A l'heure où l'académisme et le romantisme triomphaient avec leurs décors gréco-romains et leurs mises en scène historiques, Eugène Boudin ouvrit la voie à une peinture tout autre : celle qui cherchait, d'abord, l'impression de la vie. A l'occasion de la splendide rétrospective que lui consacre le musée Marmottan-Monet, la plus importante qui ait jamais été organisée sur son œuvre, *Le Figaro Hors-Série* vous emmène sur les traces d'Eugène Boudin, de la Normandie du second Empire jusqu'à Venise, en passant par la Hollande et Antibes. Cent soixante-quatre pages magnifiquement illustrées pour faire redécouvrir ce peintre méconnu et néanmoins génial.



14€  
,90

164 pages, actuellement disponible

chez votre marchand de journaux et sur [www.figarostore.fr/hors-serie](http://www.figarostore.fr/hors-serie)

Imprimé depuis Calameo.com

Retrouvez *Le Figaro Hors-Série* sur X et Facebook

